

L'ABEILLE

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES
DE L'ARRONDISSEMENT D'ÉTAMPES.

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Le Propriétaire-Gérant, A. ALLIEN.

Étampes, imprimerie de AUG. ALLIEN.

On s'abonne aussi à Paris, à l'Office-Correspondance, chez LAZOUVRES et Co, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46; — et au bureau de la Correspondance-Générale dirigée par M. HAYAT, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3.

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAU, 3.
Chez AUG. ALLIEN, imprimeur.

L'abonnement continue indéfiniment jusqu'à réception d'avis contraire.

Les lettres et paquets non affranchis sont refusés.

Revue locale.

ÉTAMPES. — Les recettes de la Caisse d'épargne se sont élevées, dimanche dernier, à la somme de 8,857 fr., versés par 60 déposants, dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 4,595 fr. 43 c.

POLICE CORRECTIONNELLE.

Audience du mercredi 15 juin 1853.

Le Tribunal de police correctionnelle, dans son audience de mercredi dernier a prononcé les condamnations suivantes :

— **RETE**, Barnabé, âgé de 49 ans, ouvrier maçon à Etampes, 5 jours de prison et aux dépens, pour injures publiques envers la gendarmerie.

— **BROSSA**, Marguerite, âgée de 50 ans, journalière à Etampes, 25 fr. d'amende et aux dépens, pour injures publiques envers un agent de l'autorité dans l'exercice de ses fonctions.

— **RIDEL**, Jean-Louis, âgé de 46 ans, 43 mois de prison et aux dépens, pour rupture de ban.

MÈREVILLE. — Le 8 du courant, le sieur Lefèvre, marchand de poteries ambulante, s'est aperçu que l'on avait ouvert le coffre de sa voiture à l'aide d'une fausse clé, et qu'on lui avait soustrait une somme de 500 fr. Cet homme est allé de suite faire sa déclaration à qui de droit, et a donné quelques renseignements qui pourront mettre la justice sur les traces des coupables. (Journal de Seine-et-Oise).

M^e **BOURGERY**, Notaire à Chalo-Saint-Mars, demande un **PRINCIPAL CLERC**. — Se présenter.

Variétés.

RÉVERIE.

Triste et pensif, au fond des bois,
Je promenais ma rêverie;
Mon pied foulait l'herbe fleurie,
Et j'effeuillais, entre mes doigts,
Le bouton-d'or et l'ancolie.

L'air était pur,
Le ciel d'azur,
Et les fauvettes

Gaïment disaient
Leurs chansonnettes
Et gazouillaient.

L'orme touffu, le chêne altier,
En mariant leur chevelure,
Formaient des berceaux de verdure
Que l'aubépine et l'églantier
Embellissaient de leur parure.

Ouvrant son aile,
La demoiselle
Verte et dorée
Cueillaient les pleurs
De la rosée,
Au sein des fleurs.

Tout en ces lieux charmants palpitait de bonheur;
Seul je versais des pleurs, je souffrais, et mon âme
Déroutant le passé, comme une sombre trame,
N'y retrouvait, hélas! que tristesse et douleur!

Au pied d'un noir cyprès je m'assis en rêvant;
Bientôt un doux sommeil vint clore mes paupières,
Et je voyais, au loin, vaciller des lumières,
Comme des feux-follets qui vont en tournoyant.

Je crus voir se poser, aux branches du cyprès,
Une jeune colombe à la blanche parure;
C'était l'esprit du lieu*, sa voix touchante et pure
En me parlant d'amour murmurait des regrets.

Dis, ma douce colombe,
Reviens-tu de la tombe,
Comme une blanche fée,
Ou bien du doux séjour
Où notre âme épurée
S'enivra d'amour?

Traversant l'atmosphère,
Sur mon aile légère,
Ami, je viens du ciel,

* *Incertus genium ne loci famulante parentis*
Esse putet. (VIRGILE, *Énéide*, liv. V.)

Pour calmer tes douleurs
Et te montrer les fleurs
Qui recèlent le miel.

A toute créature
La féconde nature
A départi ses dons,
A l'aigle le courage,
Au paon le beau plumage,
Au bouvreuil les doux sons.

Comme le doux zéphire,
Au gracieux sourire,
Qui dépose un baiser
Sur la bouche mi-close
De l'amoureuse rose,
Homme, tu dois aimer!

La colombe, à ces mots, reprenant son essor,
S'envola dans les cieux et, bien longtemps encor,
Mon œil suivit son vol dans la plaine éthérée.
Mais quel fut mon réveil! La vision dorée
N'a laissé dans mon cœur qu'un vague souvenir
Et, voyant le passé, je crains pour l'avenir.
Je n'ai plus qu'un espoir, c'est de voir la colombe,
Quand Dieu m'aura frappé, revenir sur ma tombe!

NAPOLEON CAMBRON.

Nouvelles et Faits divers.

— Un anglais nommé Sands est venu à Paris se donnant le titre d'artiste acro-pédestre et faisant une expérience assez curieuse, celle de marcher sur un plafond la tête en bas. Il ne se sert pas de crampons. Il paraît qu'à l'aide d'un appareil qu'il place à ses pieds, il parvient en glissant sur une surface polie à opérer le vide, et, de cette façon, il peut soutenir le poids de tout son corps dans une position renversée. C'est le même système que l'on emploie pour superposer deux glaces, pour fixer une pièce de monnaie sur une muraille. Tous les temps ne sont pas favorables pour une semblable expérience. L'autre soir, M. Sands la répétait au théâtre de la Gaîté. Après avoir fait quelques pas il est tombé. Heureusement pour lui la police avait exigé qu'un filet fût tendu sur la scène. La chute n'a

Feuilleton de l'Abeille

DU 13 JUIN 1853.

LE COMTE ORTOLI,

(HISTOIRE DE BANDIT).*

— Mon Dieu! fit le comte insoucieusement, je serais peut-être ainsi si j'avais quitté la Corse plus âgé. Mais j'avais douze ans à peine; il y en a quatorze que j'habite Paris, ville du scepticisme, le temple métropolitain de l'ironie par excellence, comment, diable! voulez-vous que j'aie conservé quelque chose des mœurs et des goûts de mon pays?

Je respecte les préjugés de mon île, mais je ne les partage pas, et le voyage que je fais me coûte horriblement.

— Que voulez-vous dire, comte?

— Oh! dit le comte, presque rien; savez-vous quel est le but de mon arrivée en Corse?

— Nullement.

— J'accours, frère dévoué et fils soumis, m'immoler au lieu et place d'un frère absent. Que voulez-vous? l'honneur de ma famille et sa parole sont engagés. Mon père a promis de marier un de ses fils à une jeune fille dont le père est mort pour lui.

* Voir les numéros des 28 mai, 4 et 11 juin.

Mon frère était Corse de mœurs et de sang; il n'avait jamais vu le continent; ce mariage aurait pu et devait même lui sourire, malheureusement, il aimait une jeune fille des environs, et, sans doute pour se soustraire au sacrifice, il a disparu. Où est-il? nul ne le sait.

— Et vous renoncez à Paris pour venir vivre en Corse?

— Oh! non pas; je vais seulement l'épouser. Quand ce sera fait, je lui donnerai à choisir, ou me suivre, ou rester seule chez mon père. C'est bien assez, il me semble, que je sacrifie à ma famille mes espérances d'avenir sans lui sacrifier encore mon existence tout entière.

— J'avoue que votre sacrifice est grand déjà. Mais, dites-moi, n'y a-t-il pas une vendetta dans votre famille?

— Oui, certes.

— Prenez garde, alors; un événement inattendu peut vous compromettre et livrer votre vie tout entière aux péripéties lugubres du banditisme.

Le comte tressaillit et ne répondit pas.

— Comte, poursuivit le lieutenant, voulez-vous que je vous donne un conseil? Épousez votre femme au plus vite, prétextez des affaires importantes qui réclament impérieusement votre présence à Paris, et emmenez-la ou laissez-la, et venez prendre votre passage à mon bord jeudi prochain. Que voulez-vous? fit le capitaine de plus en plus soucieux, j'ai un vague pressentiment que si vous restez longtemps en Corse, il vous arrivera malheur.

— Quelle folie!

— J'ai peur que vous ne redeveniez Corse.

— Soyez tranquille, fit le comte avec un sourire un peu forcé, je suis essentiellement Parisien.

Le navire entra dans la rade d'Ajaccio en ce moment, et le soleil ricochant enfin sur les sommets d'Alata, versait sur la glace du golfe ses gerbes d'or qui allaient, par un effet de mirage, resplendir presque sur la plaine éloignée de Campo di Loro.

— Adieu! capitaine, dit le comte en se drapant dans le pli de son burnous de cachemire, et sautant dans une barque d'abordage où déjà cet homme barbu et à figure sinistre, que vous avez entrevu à la fin du premier chapitre de mon histoire, l'attendait avec ses bagages.

III.

A cinq heures du soir, le comte Ortoli n'était plus qu'à trois lieues d'Olmeto et traversait un petit bourg du nom de Grosseto, assez réputé dans cette partie de l'île pour les stylets qu'on y fabrique.

Pernetti, le sombre compagnon de voyage du comte, avait peu desserré les dents durant la route, n'ouvrant la bouche que pour jeter çà et là au vent du soir, un lambeau d'une vieille légende qu'un trouvère local a composée vers le milieu du siècle dernier, sur la vendetta qui existe entre les Ortoli et les Rocacera.

Mais quand ils eurent dépassé Grosseto, à cinq cents pas du village, Pernetti arrêta court son cheval et se tourna vers le comte, lui indiquant un marché haut et fourré.

— C'est là, dit Pernetti, que votre bisaïeul Marco-Antonio Ortoli fut tué par Geronimo Rocacera.

— Eh bien! dit le comte, que m'importe?

— Oh! fit Pernetti avec amertume, je sais bien que cela vous est indifférent à vous, — vous n'êtes plus Corse...



PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un an 12 fr.
Six mois 7 fr.
Un numéro du journal 30 c.
Et par la poste deux francs en sus par semestre.

NOTE. — L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant.



donc pas été dangereuse, mais elle a eu cette conséquence que l'artiste acro-pédestre, n'étant pas certain du succès de son expérience, a rompu le traité qui le liait avec la direction du théâtre de la Gaîté.

— Un habitant de Boisémont voulait se marier avec une femme veuve, mais il fallait attendre six mois, à cause de la mort encore récente du premier mari. La dame, pour lier son futur époux, lui fit signer un dédit de 4,000 fr., moyennant quoi elle consentit à s'installer au domicile qui devait devenir le sien. Mais le goût du mariage passa bientôt à l'habitant de Boisémont. Renvoyer la femme et payer le dédit, c'était peut-être le meilleur parti : ses moyens le lui permettaient, comme dit certain vaudeville; notre homme en prit un autre, il se jeta dans son puits; mais, là encore, il fut pris de remords, il cria à l'aide, et il allait toucher le bord, lorsque les forces lui manquèrent et il retomba dans le puits d'où il a été retiré mort.

— Voici, d'après le *Journal de Granville*, le tableau officiel représentant les produits de la pêche des huîtres du 1^{er} septembre 1852 au 30 avril 1853, sur les banes et par les bateaux de ce port.

Nombre de bateaux	189
Tonnage	2,347
Equipages	4,367
Nombre de sorties	40
Huîtres pêchées	91,000,000
Prix du mille, fr.	9
Produit en argent, fr.	846,000

Caboteurs qui ont enlevé les huîtres pêchées.

Bateaux	253
Tonnage	42,65
Equipages	4,518

Comme on le voit, d'après le tableau qui précède, le quartier de Granville a donc pêché, dans cette dernière campagne, 94 millions d'huîtres, à raison de 9 fr. le mille, ce qui lui a produit une somme de 846,000 fr.

En outre, 49 millions 880,000 petites huîtres, prises en même temps et par les mêmes pêcheurs que celles dont il est question plus haut, ont été reportées par 244 bateaux sur les banes nommés la *Cihoure* et le *Trou-à-Giron*. Ces huîtres, qui n'avaient pas les dimensions voulues pour la vente, ont été ainsi rejetées à la mer afin qu'elles puissent grossir et multiplier.

— Les hironnelles sont les meilleures amies de l'humanité. Les insectes se reproduisent avec une fécondité et une célérité effrayantes. Dans un été, ils n'ont pas moins de neuf générations. Une hironnelle peut avaler et détruire 900 insectes par jour. On comprend alors le service immense rendu par cet oiseau voyageur à l'humanité qui, sans lui, serait dévorée par les insectes.

Les corneilles, loin d'être nuisibles en ce moment à l'agriculture, sont, au contraire, très-utiles pour la destruction des insectes que nous voyons chaque soir s'abattre si nombreux sur nos champs. Ces oiseaux sont les plus redoutables ennemis des hannetons. Bien des cultivateurs font la chasse aux jeunes corneilles pour préserver les champs de leurs ravages; c'est une erreur contre laquelle il est bon de prémunir les gens de la campagne.

— La reine de la Gouape! c'est une jeune fille de quinze ans, Augustine Hurin, qui successivement, à La Villette et dans le faubourg Saint-Martin, a mérité cette glorieuse qualification. La reine de la gouape ne règne pas seule; elle fait partager son trône à un garçon de dix-huit ans, Edouard Beaucheron, surnommé Régullasse, et ses nombreux sujets, tous enfants perdus dont le plus âgé n'a pas quatorze ans, reconnaissent ses lois et exécutent ses ordres. Les ordres de la reine

de la gouape sont toujours les mêmes. Le matin, tous les gamins se réunissent rue du faubourg Saint-Martin, 260, chez la femme Hurin, mère d'Augustine. Là, rangés autour d'une gamelle, ils mangent la soupe, puis prennent la volée, s'éparpillent dans la ville, et au moment du soir chargés, l'un de charbon, l'autre de lard, de viande de boucherie, de beurre, de fromage, de chocolat; quelques-uns visent plus haut, et rapportent des objets d'art, des statuettes, des gravures ou des objets de ménage, des lanternes, des bottes. Tous, en rentrant à la maison, devaient être dépourvus d'appétit, et allaient se coucher dans la cave.

Une partie de ce personnel, c'est-à-dire la reine de la gouape, sa mère la femme Hurin, Régullasse-Beaucheron et six autres jeunes garçons comparaissent devant le tribunal correctionnel, sous la prévention de vol et de complicité de ce délit.

Preuves suffisantes n'ont point été fournies contre Prunier et Arnaud, qui ont été renvoyés de la poursuite; la femme Hurin a été condamnée à deux ans de prison, Beaucheron à un an. Tous les autres, la reine de la gouape en tête, ont été condamnés à être détenus dans une maison de correction jusqu'à l'âge de vingt ans.

Chronique Judiciaire.

On sait que, depuis quelques mois, l'administration a fait poser sur les places, quais et boulevards de Paris des boîtes à lettres en bronze.

Blutoin s'est mépris grossièrement sur la destination de ces petits monuments, il les a confondus avec d'autres plus grands, placés également sur les boulevards, places et quais, mais qui sont destinés à un tout autre usage qu'à y jeter des lettres, et il a été arrêté. N'ayant pu justifier d'un domicile, il comparaissait dernièrement devant la police correctionnelle sous prévention de vagabondage. Appelé à s'expliquer sur son étrange méprise, il la rejette sur sa vue basse et son âge de soixante-dix ans.

M. le président : Vous n'avez donc pas de domicile?

Blutoin : Mes moyens ne me le permettent pas.

M. le président : Depuis combien de temps êtes-vous sans domicile?

Blutoin, cherchant : Mais, depuis vingt jours. (Se représentant.) Heu... vingt ans, je veux dire. (Rires.)

M. le président : Depuis vingt ans!... Où couchiez-vous donc?

Blutoin : Ma foi, dans le temps, je couchais sur des arbres, comme les oiseaux; je m'installais bien solidement entre deux branches, je mettais mon bonnet de coton et je dormais. Mais, une fois, j'ai tombé en dormant, je me suis cassé un patte. J'ai été trois mois à l'hôpital, ça m'a dégoûté des arbres pour le restant de mes jours, avec ça que je suis pas mal vieux. A présent, je couche où ça se trouve.

M. le président : Vous n'avez donc pas d'état, pas de ressources?

Blutoin : Je suis arracheur d'affiches, mais c'est un état où il n'y a pas de l'eau à boire; il est vrai que je bois jamais d'eau. Quant à des ressources, je n'en suis pas tout-à-fait à court, j'ai de l'argent... un peu... (Il tire de l'argent de sa poche.) Hum! pas beaucoup... j'ai douze sous.

M. le président : Vous avez déjà été condamné pour vagabondage?

Blutoin : Ah! oui, j'ai déjà fait deux mois d'ombre. Eh mon Dieu! je ne suis pas le seul; les vagabonds ça pilit, ça pilit sur le pavé de Paris. Je parierais ma tête qu'on en ramasse à la pelle. J'ai eu un garni il y a trois mois, pendant quinze jours.

Pernetti haussa de nouveau les épaules.

— Puisque les Ortoli avaient dit aux Rocacera : *Gardez-vous! nous nous gardons!*

— Eh bien?

— Eh bien! alors, si Rocacera ne s'était point gardé, tant pis pour lui! votre grand-père avait bien fait.

— Pernetti, dit sévèrement le comte, vous êtes le frère de ma mère et je vous aime et vous vénérez, mais je vous jure que si vous me parlez encore de tous ces radotages de vendetta, je pousserai mon cheval ou resterai en arrière, mais ne cheminerez plus côte à côte avec vous.

Pernetti étouffa un juron, puis murmura avec un troisième haussement d'épaules plus énergique que les deux autres : Les Rocacera s'en vont!

Et ils cheminèrent encore une heure sans plus ajouter un mot ni l'un, ni l'autre.

Mais tout à coup, Pernetti arrêta de nouveau son cheval et regarda le comte face à face.

— Ortoli! fit-il : il y en a beaucoup qui prétendent que votre frère est parti pour ne point épouser Avelina Pianelli, qu'il n'aimait pas. Mais il en y en a d'autres, au contraire, qui disent qu'il pourrait bien se faire qu'il fût étendu mort par une balle de Rocacera dans quelque maquis.

Le comte tressaillit.

— Vous êtes fou! dit-il, frissonnant malgré lui.

— Et cela pourrait bien être, Ortoli, car voyez-vous, le jour où Giacomo a disparu, c'était un dimanche, et il était parti de nuit pour aller à l'affût du mouton, du côté de Cozzone. Et puis, s'il avait disparu pour ne point se marier, pourquoi n'au-

M. le président : Savez-vous si votre logeur vous réclamerait?

Blutoin : Il me réclamerait ce que je lui dois, probablement, car il m'a mis à la porte parce que je ne pouvais pas le payer.

Le tribunal condamne Blutoin à deux mois de prison.

Etat civil de la commune d'Etampes.

NAISSANCES.

Du 10 juin. — BILLARD, Auguste. — 44. HANNIER, Louise. — 45. COCARDAS, Edmond-Paulin. — VASSOR, Edéze-Edmond.

PUBLICATIONS DE MARIAGE.

Entre : 1^o MARCEAUX, Jean-Louis, charretier, 28 ans, domicilié au hameau de Chesnay, commune d'Etampes, et BAILLY, Marie-Cécile-Rosalie, domestique, 25 ans, domiciliée à Etampes;

2^o CARNIS, Pierre-François-Auguste, 23 ans, épicière à Paris, et CHEVALLIER, Honorée-Célestine, sans profession, 20 ans, domiciliée à Etampes;

3^o HUGO, Emile-Louis, orfèvre, 29 ans, domicilié à Paris, rue des Quatre-Fils, 48, et HENRY, Henriette-Marie-Anne, sans profession, 21 ans, domiciliée à Etampes.

DÉCÈS.

Du 10 juin. — GAVOIS, Henri, 41 mois. — 40. BILLARD, Auguste, 3 heures. — 40. BARSE, Marie-Jeanne-Agnès, 56 ans, épouse de FORET, Pierre, gendarme. — 43. CIRRET, Georges-Joseph, rentier, 60 ans. — 44. BLANCNET, Marie-Geneviève, journalière, 73 ans, veuve de Louis-Hospice Mulot.

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

ASSOCIATION MÉDICALE D'EURE-ET-LOIR.

AVIS.

L'Association médicale d'Eure-et-Loir, dans son assemblée générale du 12 courant, a décidé qu'il serait donné avis à tous les vaccinés qu'elle tient à leur disposition un nouveau vaccin découvert par elle sur trois vaches, soumises à leur examen le 28 mai 1853, chez M. Morin-Lépine, cultivateur, faubourg Saint-Jean, 41. Les inoculations pratiquées jusqu'à ce jour avec ce virus sur un grand nombre d'enfants, et suivies d'un plein succès, garantissent les résultats à venir.

L'Association invite les personnes qui feront usage de ce vaccin de tenir bonne note des faits qu'elles observeront, pour les lui transmettre ultérieurement.

Avis aux personnes faibles ou convalescentes pour lesquelles un tonique est utile ou indispensable.

Le TANNATE DE QUININE DE BARRESWILL, approuvé par l'Académie de Médecine, comme succédané du Quinquina et du Sulfate de Quinine, n'est pas seulement un antipériodique contre les fièvres éciées, comme le sulfate auquel il est supérieur à cause de son peu d'amertume et de son innocuité sur les voies digestives et le système nerveux; c'est encore le tonique le plus précieux peut-être que la thérapeutique ait à sa disposition.

Aussi les pastilles de Tannate de Quinine de Barreswill ont-elles été accueillies avec faveur aussitôt qu'elles ont été proposées aux médecins, car elles leur offraient un tonique, le seul fixe dans sa composition, le plus facile à administrer et surtout le plus sûr dans ses effets.

rait-il point enlevé Magdalena de Fozzano, dont il était amoureux?

Le comte pâlit et arrêta brusquement sa monture :

— Alors, continua Pernetti d'une voix sombre, il faudrait bien, si cela était, que Giacomo fût vengé! et qui le vengerait? Serait-ce votre frère? il n'a guère que dix ans, Ortoli, et il pourrait bien tirer assez mal pour manquer un Rocacera à vingt pas...

Le frisson du comte augmenta.

— Serait-ce votre père! il a bientôt soixante-dix ans, et n'y voit presque plus... Alors, voyez-vous, Ortoli, quoique vous ne soyez plus Corse, vous, il faudrait bien que, pour l'honneur de notre nom, vous allassiez faire un tour au maquis.

— Oh! hurla le comte, qu'une sueur glacée commençait à inonder, laissez-vous, par grâce, taisez-vous! Jamais je ne tremperai dans ces guerres d'extermination que vous vous faites ici, de siècle en siècle, et vengeant un meurtre par un autre.

— Je vous le disais bien, s'écria Pernetti dont l'œil étincela d'un feu sombre, je vous le disais bien que vous n'étiez plus Corse, que vous vous étiez gâté sur le continent... Tenez, voici déjà là-bas, dans le lointain, les toits des premières maisons d'Olmeto, vous pouvez voir la votre tout de côté de l'église... elle n'en est séparée que par la route de Sarène... Eh bien! vous ne changez point de visage, vous ne tremblez pas d'émotion, votre cœur ne bat pas plus vite... Ortoli, Ortoli, vous n'avez plus de Corse que le nom!

Le comte tressaillit encore, et quoi qu'en eût dit Pernetti, quoi qu'il eût dit lui-même le matin, au capitaine du *Napoli*, quand il vit monter en spirales capricieuses dans le bleu cendré du ciel la fumée grise du toit paternel, lorsqu'il eut aperçu le petit clocher de la pauvre église d'Olmeto qui n'a sur ses

— Imbécile! murmura le comte, faudrait-il pas, à l'entendre, que j'aie pris fait et cause pour mon bis-aïeul et assassiné un Rocacera sous le prétexte que son arrière-grand-père a tué le mien.

Pernetti haussa les épaules et ne répondit pas.

Une heure après, ils atteignirent une sorte de mamelon formé par des blocs de roche tourmentés dans leurs formes et des crevasses desquelles surgissaient comme des herbes géantes des fissures d'une tour en ruines, des sombres chênes verts dont le feuillage s'arrondissait en dôme épais.

— Ortoli, dit encore Pernetti, voyez-vous ce rocher? — C'est là que votre grand-père Amable Ortoli rencontra Giacomo Rocacera.

— Ah!

— Giacomo Rocacera qui marchait les yeux baissés ne s'aperçut de sa présence que lorsqu'il en était tout près... Mais il était trop tard, par son Giorgio! votre grand-père épaula et lui envoya une balle dans la gorge qui le tua raide. Ce fut un beau coup, Ortoli, ajouta Pernetti avec un sombre enthousiasme, et on en parla longtemps d'Olmeto à Tallano et de Petreto di Buchisano à Bonifacio. Les Rocacera furent plus de vingt ans à n'oser passer ici. Leur semblait toujours voir le fusil d'un Ortoli.

— Mon grand-père eut tort, fit le comte avec dédain. C'était un assassinat.

— Un assassinat! s'écria Pernetti, dont le visage refléta soudain une sorte d'indignation douloureuse, vous appelez cela un assassinat, Ortoli! Mais vous ne songez pas que, s'il n'eût point tué le Rocacera, le Rocacera l'eût tué.

— Alors c'eût été le Rocacera qui eût été assassiné.

Les pastilles de Tannate de Quinine suppléent les vins et sirops de Quinquina dans tous les cas où ils sont ordonnés, comme toniques, dans les convalescences, dans les débilités de l'estomac et les digestions pénibles provenant du relâchement ou de l'inertie de l'appareil gastrique.

Les différents produits de Tannate de Quinine de Barreswill (Prises, Pilules, Pastilles), se vendent au dépôt général à Paris, rue Jacob, 19; à Versailles, chez M. ROUSSEAU, ph.; Beaumont-sur-Oise, MIGNOT, ph.; Corbeil, DUVIVIER, ph.; Essonne, LABBE, ph.; Longjumeau, FLEURY, ph.; Hamboillet, LOUYARD, ph.; Villeneuve-Saint-Georges, BONFELS, ph.

Consultations par correspondance.

Guerison des Maladies chroniques PAR L'ANALYSE CHIMIQUE.

Brochure in-8°, par le docteur S. R. DE BORDIEUX,
7, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.

Consultations tous les jours de midi à une heure, et gratuites
le lundi seulement.

Depuis douze ans nous mettons constamment sous les yeux du public les cas les plus remarquables de guérison que nous obtenons par notre traitement de l'Analyse chimique sur les maladies chroniques; nous avons donné jusque-là les noms et adresses des malades guéris, accompagnés des signatures de MM. les maires et adjoints ou ecclésiastiques qui avaient bien voulu, pour faire connaître la vérité, se porter garants de l'authenticité des cures dont ils avaient été témoins dans leur localité respective. Ces témoignages irrefutables et si bien appréciés des malades, n'ont pas tardé à exciter la jalousie de gens sans doute intéressés, qui ont abusé de cette publicité pour écrire aux personnes honorables que nous citons des lettres aussi ridicules que déplacées.

Pour leur éviter désormais ce désagrément, nous ne publierons qu'un très-petit nombre de guérisons; mais nous engageons les malades sérieux et désireux de se débarrasser de leurs maux par un traitement aussi simple que facile à suivre, à prendre ou faire prendre des renseignements dans la nombreuse collection de certificats de guérisons que nous possédons, et que nous tenons à la disposition de toute personne qui désirera en prendre connaissance.

Tous les malades atteints de maladies chroniques, qui avaient vu s'écouler de nombreuses années dans des souffrances continuées, essayant de tout et n'obtenant rien, après avoir fait usage de traitement par l'Analyse chimique, ont pu juger qu'il existait, en dehors de la routine, une méthode énergique, aussi douce dans son application que vigoureuse dans ses effets, leur procurant, en moins de quinze jours, une amélioration notable bientôt suivie d'une guérison radicale. Ce traitement est simple et facile à suivre en toute saison; l'enfant le supporte aussi bien que l'adulte et le vieillard, sans fatigue ni douleur.

Les malades qui habitent la province, et qui redoutent de consulter par correspondance, n'ont absolument rien à craindre; le traitement peut être suivi partout avec le même succès, et la preuve la plus évidente que nous puissions en donner, c'est que les cas de guérisons les plus remarquables que nous citons plus bas, ont été obtenus par correspondance sur des malades habitant la province et que nous n'avons jamais vus.

Notre méthode est applicable à toutes les maladies chroniques, entre autres les rhumatismes, paralysie, goutte, asthme, épilepsie ou haut mal, hystérie, gravelle ou pierre, cancer, glandes du sein, squirrhe, tumeurs humeurs froides, scrofules, tumeurs blanches, dartres, teigne, prurigo, gale, croûte dans le nez (exema), maladies des yeux, ophtalmies aiguës et chroniques, surdité, fétidité de la bouche, extinction de voix, gastrite, maux d'estomac, coliques, hydropisie, hémorroïdes, constipation rebelle, maladies de poitrine, toux opiniâtre, étouffement, maux de cœur, palpitations, maladies du foie, de la vessie, jaillissements, hydrocèles, névralgies, ulcères et varices des jambes, etc., etc.

Nous, soussignés, membres du conseil municipal de Tilly, certifions que madame SÉVIN a été guérie en treize jours, par l'Analyse chimique, d'une maladie chronique des yeux que rien n'avait pu arrêter jusque-là. En reconnaissance de quoi nous avons délivré le présent certificat à M. de Bordieux pour rendre hommage à la vérité, et être signés, Pasquet, membres du conseil municipal. Pour légalisation conforme, le maire Porot.

Monsieur, le traitement que vous avez prescrit à madame de P... lui a parfaitement réussi; nous vous prions d'en recevoir nos remerciements bien sincères. Comte de L..., château de B...

Je certifie avoir été guéri, par l'Analyse chimique, de maux d'estomac très-violents qui me causaient des étourdissements et m'étonnaient au point de me faire perdre connaissance. Abandonné des médecins, j'ai suivi le traitement chimique, et je n'ai eu qu'à me louer de ses bons effets. Je désire, dans l'intérêt des malades, qu'on donne à ces faits le

murs intérieurs blanchis à la chaux que deux croûtes peintes à l'huile par un artiste inconnu; sur ses murs extérieurs d'autre sculpture que deux ou trois souches de vigne qui grimpent et s'étalent au soleil levant, — il sentit comme un frisson de joie monter de son cœur à la tête.

Un quart-d'heure après il entra dans la maison de son père, l'humble maison où il était né, lui, l'élegant et le roi du boulevard italien.

C'était une pauvre demeure, bien qu'elle fût la plus opulente du village, une demeure bien mal meublée pour recevoir un hôte qui logeait à Paris rue de Provence et foulait d'ordinaire les tapis des Gobelins.

Les murs étaient nus au dedans, pas un cadre, pas une toile, ni tableau, ni gravure, pas même du papier à dix sous le rouleau.

Près de l'immense cheminée où l'on pouvait brûler un chêne tout entier, était une table en chêne noircie par le temps et à pieds torsés, une demi-douzaine de chaises de même bois, non moins séculaires et garnies en paille, un vieux bahut, aux fenêtres des rideaux de calicot blanc complétaient l'ameublement de la pièce principale qui ouvrait presque de plain-pied sur une sorte de perron extérieur qui descendait sur la route, l'unique rue d'Olmeto, — par cinq ou six marches dégradées. En face se trouvait l'église.

Dans cette pièce, quand le comte Ortolli arriva, se tenaient assises à l'entour du feu, malgré la saison, cinq personnes silencieuses et semblant écouter avec recueillement la chanson monotone des châtaignes qui cuisaient dans une immense marmite.

L'une était une vieille femme plus que nonagénaire et la mère des Ortolli, la grand-mère du comte, par conséquent.

plus de publicité possible. — SOMMAIR. — Vu pour légalisation de la signature ci-dessus, à laquelle on peut ajouter foi. Le maire du Cateau, SERRANT.

Maladies de poitrine, catarrhes. — Monsieur, j'étais condamné comme polémique et voué à toutes les souffrances qui accompagnent cette affreuse maladie, lorsque, presque sans espoir, j'ai eu recours à vous; le traitement que vous m'avez prescrit m'a complètement guéri, et, depuis un an, je n'ai ressenti aucune atteinte de mes anciennes douleurs. CASTEX, à Agen (Lot-et-Garonne).

Maladies de la peau, dartres, cancers, scrofules, etc. — Je certifie avoir été guéri par l'Analyse chimique d'une affection nasale cancéreuse qui me causait des douleurs très-vives, et m'avait rendue méconnaissable. YVETTE NATOR, à Crosnes (Seine-et-Oise). Vu à la mairie de Crosnes, pour légalisation de la signature ci-dessus. Le maire, SIMON, CASTEX, à Agen (Lot-et-Garonne).

Je, soussigné, certifie que le traitement par l'Analyse chimique m'a guéri, en quarante jours, d'un ulcère squirrheux à la gorge, qu'aucun autre traitement n'avait pu faire disparaître; en foi et reconnaissance de quoi j'ai délivré le présent certificat. ANTOINE PAROIS, à Eragny, près Pontoise. L'adjoint de la commune d'Eragny (Seine-et-Oise), en l'absence du maire, certifie véritablement les faits exprimés ci-dessus et la signature du sieur Parois. L'adjoint d'Eragny, V. MORÉAC.

Mademoiselle BARRE, à la Glacière, était affectée depuis longtemps de dartres à la figure, aux oreilles, au cou, etc.; elle a été guérie radicalement en six semaines par l'Analyse chimique.

Depuis nombre d'années je portais sur la figure des milliers de gros boutons d'un rouge vif; la peau était parcheminée, ce qui gênait beaucoup le jeu de la physionomie; grâce au traitement chimique, ma figure est devenue aussi claire qu'élastique; je viens donc, conjointement avec madame X..., femme d'un employé de la mairie, que vous avez guérie de la même maladie que moi, vous exprimer toute notre reconnaissance. AUBREAU, rentier, à Pantin près Paris.

Je, soussigné, déclare ici que j'ai été radicalement guéri d'une affection lymphatique au cou, du côté gauche; quatre traitements différents, depuis six ans, n'avaient amené aucun soulagement; l'Analyse chimique m'a débarrassé en deux mois. Eugène-Roger LEVIER, à Vanves (Seine). Vu pour légalisation de la signature ci-dessus. L'adjoint au maire, BONJAN.

Monsieur, ma fille était affectée depuis plusieurs années d'une maladie scrofuleuse qu'aucun traitement n'avait pu faire disparaître; la médecine par l'Analyse chimique a eu sur elle les plus heureux résultats, et l'a guérie radicalement. Je viens vous annoncer cette nouvelle cure, que vous pouvez ajouter à toutes celles que vous avez déjà obtenues dans notre ville, et qui vous y ont fait une réputation si justement méritée. ROSALIE KREBSMANN, à Belfort (Haute-Rhin).

Ulères aux jambes, varices. — Monsieur, je suis heureux de vous apprendre la guérison des vastes plaies que je portais à la jambe depuis dix-huit ans, sans avoir pu trouver de soulagement; votre traitement m'a parfaitement guéri, et, depuis sept mois, je n'ai ressenti aucune douleur. Je regrette d'avoir soixante ans; je ne profiterais pas assez du bonheur que vous m'avez rendu. LUCO, négociant à Couvres (Aisne).

Monsieur, je vous autorise à faire connaître le cas de guérison si remarquable que vous avez obtenu sur moi. Absolument paralysé de toute la partie inférieure du corps, c'est-à-dire cuisses et jambes sans mouvement, vous m'avez parfaitement guéri, et je marche aussi bien aujourd'hui que si je n'eusse jamais été paralysé. R... à Vanves (Seine).

Monsieur, affecté depuis trois ans de violentes maux de tête qui me causaient constamment d'atroces douleurs, j'étais tout fait pour me débarrasser sans aucun succès; quinze jours de votre traitement ont suffi pour me guérir de cette atroce maladie. FEMME LACCOU, boulevard du Combat, à Paris.

Tumeurs blanches. — Je, soussigné, certifie avoir été guéri par l'Analyse chimique d'une énorme tumeur que je portais au genou, et qui me faisait horriblement souffrir; j'avais suivi plusieurs traitements, et, en dernier lieu, on m'avait menacé de l'opération, lorsque je me soumis au traitement chimique qui me guérit parfaitement en quelques semaines et sans me faire éprouver la moindre douleur. FEMME COISSIER, rue de la Volte-du-Cours, à Saint-Mandé.

Age critique des femmes. — Il est une époque dans la vie de la femme où sa santé s'altère sans qu'elle en soupçonne les causes; des hémorragies, des leucorrhées surviennent; tout cela dégénère souvent en cancer de l'utérus et autres affections, que des précautions purement hygiéniques préviennent toujours. Nous voyons tous les jours des dames qui traitent chimiquement ces crises parvenues à un quelconque degré et facile à suivre, par l'Analyse chimique, évitent l'atteinte de plus sérieux accidents.

Je crois qu'après des faits aussi positifs que ceux que je viens de citer il est inutile de rien ajouter pour démontrer l'efficacité du traitement par l'Analyse chimique; les succès qu'il obtient journellement depuis douze ans sont sa meilleure recommandation auprès des malades.

— Les malades de la province, ou ceux d'ici qui ne peuvent se rendre à mes consultations, n'ont qu'à écrire exactement les détails de leur maladie; le traitement que j'ai fait partout, même en voyage sans occasionner le moindre dérangement.

(Les lettres non affranchies seront refusées.) A Paris, 7, rue Notre-Dame-Victoires.

C'était une petite vieille ayant conservé, malgré son grand âge, une forêt de cheveux blancs sur sa tête, et dans ses yeux un sombre éclair qui disait qu'elle n'était point étrangère à l'innocence des Ortolli pour les Rococera, et qu'elle était réellement une Corse des âges éternels.

L'autre était un vieillard aisé, robuste encore, de haute taille et d'un visage qui eût été royalement majestueux, sans cette expression sinistre et menaçante que j'ai remarquée plus d'une fois sur les physionomies corses.

Entre ce vieillard et sa mère était une femme d'environ quarante ans, aux traits altérés par la douleur, à l'œil étincelant, vêtue de noir des pieds à la tête, et couverte de la falditta, ce long voile de deuil qui est en même temps un déguisement de bal.

Près d'elle, une jeune fille de vingt ans à peu près, triste, rêveuse, mélancolique, mais d'une beauté si grande, si imposante, qu'on l'eût remarquée partout, même à Paris, où on ne remarque rien.

À côté de cette jeune fille était un enfant de dix ans, le frère du comte, un enfant taciturne déjà et qui s'occupait au ce moment à faire des cartouches avec une baguette de frêne et une planche percée d'un trou de calibre.

La joie qui un moment avait envahie l'âme du comte s'évanouit sur le seuil de cette maison froide, nue, ayant des statues pour hôtes.

— Mon père! cria le comte en se jetant dans les bras du vieillard.

Le vieil Ortolli embrassa son fils avec une émotion qu'il comprima de son mieux, puis il le prit silencieusement par la main, le fit entrer dans la maison et le conduisit jusqu'à la

ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON.

(Voir aux annonces.)

Buffon est une des plus belles gloires scientifiques et littéraires de la France. C'est à l'éclat de son double génie, de savant et d'écrivain, qu'il a dû d'être imprimé dans tous les formats et d'être traduit dans toutes les langues, pour prendre place dans toutes les bibliothèques. Quels que soient, en effet, les progrès, quelles que soient les découvertes nouvelles de la science, les œuvres de Buffon, grâce à l'éloquence, à la clarté, à la force pénétrante de son style, resteront toujours l'ouvrage classique et fondamental destiné à féconder l'étude des sciences naturelles, à en inspirer le goût et à les faire aimer au lecteur.

Le but des éditeurs, en donnant cette nouvelle édition de Buffon au public, a été surtout de développer le goût d'une science qui révèle à l'homme ses rapports avec la nature entière, de la propager et de la rendre accessible au plus grand nombre. Les bonnes éditions de Buffon sont très-rare et d'un prix excessivement élevé; aussi ont-ils voulu que celle-ci réunît en même temps toutes les conditions de bon marché, de correction, de valeur scientifique, typographique et artistique. En effet, pour offrir aux lecteurs, tant savants que lettrés, les meilleures garanties possibles en ce qui concerne la mise en ordre, l'annotation et l'élucidation de l'œuvre, ils ont choisi un nom et un talent propres à inspirer toute confiance; c'est à M. Flourens, qui occupe à l'Académie des sciences et à l'Académie française les fauteuils qu'y occupèrent jadis Buffon et Cuvier, qu'ils ont confié le soin de revoir et d'annoter l'ouvrage, et ce beau travail lui imprime un cachet d'actualité qui met l'œuvre du grand naturaliste du XVIII^e siècle en harmonie avec l'état présent de la science.

Les gravures qui sont jointes au texte lui servent pour ainsi dire de commentaire, en matérialisant pour l'œil les formes et les couleurs décrites par l'écrivain, sont d'une exécution irréprochable; c'est dire assez sur leur mérite que de nommer leur auteur, Victor Adam, l'un des meilleurs peintres d'animaux qui existent.

Tenant également à ce que l'exécution matérielle, la fabrication même du livre, répondît à la supériorité scientifique, littéraire et pittoresque de cette édition, un papier beau et solide a été manufacturé; des caractères faciles à lire ont été choisis et fondus chez, et l'imprimerie Claye, la plus renommée de Paris pour la rigoureuse correction de ses textes, la pureté et l'éclat de ses tirages, a été chargée par les éditeurs de la partie typographique.

On le voit, rien n'a été négligé pour concilier dans cette nouvelle édition de Buffon, avec la modicité du prix, toutes les qualités essentielles d'un beau et bon livre, digne de prendre place dans toutes les bibliothèques scientifiques et littéraires.

ANNONCES.

Tribunal civil et de commerce d'Étampes.

FAILLITE LOUIS RICHARD.

Messieurs les créanciers de la faillite du sieur Louis Richard, marchand de rouenneries, demeurant à Moigny, canton de Milly (Seine-et-Oise), sont convoqués pour le vendredi vingt-quatre juin mil huit cent cinquante-trois, à onze heures du matin, au palais de justice d'Étampes, à l'effet de faire vérifier et admettre leurs créances et d'en affirmer la sincérité.

Cette réunion est la dernière, et ceux de Messieurs les créanciers qui négligeraient de s'y rendre ne pourraient plus faire admettre leurs créances qu'à leurs frais.

Le Commissaire-Greffier du Tribunal,

F. FONTAINE.

jeune fille qui, rougissante, n'avait point quitté son siège, il lui dit :

— Gaston Ortolli, mon fils, dans notre famille, chaque membre est solidaire de la parole d'un autre membre. Placez dans votre main la main d'Avellina en signe de fiançailles.

Alofs la veuve se leva et vint au comte.

— Béni soit! dit-elle, l'homme qui épousera l'orpheline, car de son union avec elle il naîtra des hommes forts qui vengeront le sang répandu.

Le comte frissonna et se tut.

— Mon fils, dit alors la vieille mère en inventariant d'un coup d'œil la toilette élégante quoique simple du comte, qu'est-ce que ces habits? On est donc ainsi vêtu sur le continent? Est-ce que vous comptez courir le mâquis avec ces chaussures luisantes et minces? Pensez-vous que cette casquette vaut le bonnet pointu de nos pères pour se préserver des nuits seraines, et supposez-vous, ajouta-t-elle en froissant le cachemire du burnous dans ses doigts desséchés, que ce manteau transparent vous pourra garantir de la pluie aussi bien que les pilons que nous tissons nous-mêmes avec la laine noire de nos moutons?

— Tiens! fit avec dédain le jeune frère, vous n'avez donc pas de fusil, Ortolli? Où est votre fusil?

— Je n'en ai pas, répondit le comte.

— Ah! c'est juste, fit le vieil Ortolli avec une amère ironie, c'est un meuble inutile quand on revient du continent; est-ce qu'on se mêle des querelles de sa famille?

— Mon père, dit le comte avec hauteur, si vous avez été insulté, je suis prêt à envoyer mes témoins à votre ennemi.

— C'est comme votre oncle, s'écria la vieille, vous avez aussi ses idées..... pas plus que lui, vous n'êtes Corse!

Tribunal civil et de commerce d'Étampes.
FAILLITE JEROME JOUSSET.

Messieurs les créanciers de la faillite du sieur Antoine-Jérôme Jousset, marchand de vins en gros, demeurant à Étampes, rue de la Boucherie, sont de nouveau invités à se trouver le samedi vingt-cinq juin mil huit cent cinquante-trois, heure de neuf du matin, au palais de justice de cette ville, soit en personne, soit par un fondé de pouvoirs, à l'effet de délibérer, soit sur la formation d'un concordat, soit sur un contrat d'union, conformément aux dispositions des articles 504 et 529 du code de commerce.

Le Commissaire-Greffier du Tribunal,
F. FONTAINE.

A VENDRE PAR ADJUDICATION, le dimanche 10 juillet 1853, à midi, en l'étude et par le ministère de M^e BOURGERY, notaire à Chalo-Saint-Mars, une MAISON avec Bâtimens, Cours, Jardin, Terrasses et autres dépendances, situées à Chalo-Saint-Mars, appartenant à M. DUPUIS, débitant de tabac.

S'adresser audit M^e BOURGERY. (2-1)

A VENDRE PAR ADJUDICATION, le dimanche 26 juin 1853, à midi, en l'étude et par le ministère de M^e BOURGERY, notaire à Chalo-Saint-Mars, les MATÉRIAUX à provenir de la démolition d'un grand Corps de Ferme connu sous le nom de la *Brigalerie*, situé à Moulineux, commune de Chalou, canton de Méréville.

Tous ces matériaux sont en bon état. Il sera accordé de longs délais pour la démolition et le paiement du prix.

S'adresser : 1^o à M. CHARPENTIER, menuisier à Gueurville, commune de Chalo-Saint-Mars; 2^o à M. DAUVILLIER, teinturier à Moulineux; 3^o et audit M^e BOURGERY. (2-2)

A LOUER pour entrer en jouissance par la levée des guérets de Pâques 1853, LA FERME DU SABLON, située commune de Chalo-Saint-Mars, canton d'Étampes, de la contenance de 107 hectares.

S'adresser à M^e BOURGERY, notaire à Chalo-Saint-Mars. (2-2)

AVIS.
M. et M^{me} GENOD-GENOD n'ayant cédé que la lingerie à M. et M^{me} DRUOT-PEZARD, M^{me} GENOD-GENOD continuera, comme par le passé, le Commerce de Corsets en tous genres.

BENZINE-COLLAS pour détacher les étoffes et nettoyer les gants de peau. Le flacon, 1 fr. 25 c. Se trouve à Étampes, chez M. DEPLIEZ, 43, place de l'Hôtel-de-Ville.

Découverte incomparable par sa vertu.
EAU TONIQUE,
PARACHUTE DES CHEVEUX,
Par CHALMIN, de Rouen.
Cette eau arrête la chute des cheveux, en fait croître de nouveaux en deux mois, et guérit toutes les maladies du cuir chevelu. — Succès garantis. — Entrepôt et fabrique à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Paris, chez NORMANDIN, passage Choiseul, 19. (Affr.) — Dépôt à Étampes, chez M. CHARPENTIER, Coiffeur-Parfumeur, rue St-Jacques. — PRIX DU FLACON : 3 FR

SANTÉ UNIVERSELLE
GUIDE MÉDICAL DES FAMILLES,

PUBLIÉ PAR
LE DOCTEUR JULES MASSÉ,
SECÉTAIRE DE M. RÉCAMIER,
PROFESSEUR D'HYGIÈNE DES ASSOCIATIONS OUVRIÈRES DE PARIS,
AUTEUR DE LA SÉRIE DU PAIN, ETC.

Bureaux : Rue de Grenelle-Saint-Germain, 39, à Paris.
PRIX PAR AN : FRANCE, 6 FR. ÉTRANGER, 8 FR. COLONIES, 10 FR.

A Paris. CHOCOLAT PERRON r. Vivienne, 14.
PARTOUT en France à 2 francs et 3 francs le demi-kilo.
La Médaille de prix obtenue à l'Exposition universelle de Londres dit assez que la supériorité de ce Chocolat est incontestable. Un nouveau perfectionnement vient encore d'y être apporté. Essayez, et vous constaterez qu'il n'y a pas d'aliment plus sain, plus doux, d'une digestion plus facile.
EXTRAIT CONCENTRÉ DE VANILLE.
Parfum augmenté, emploi facile, économie de prix. — Flacon, 1 fr. 25, 2 et 3 fr.
Dépôt chez M. DEPLIEZ, place de l'Hôtel-de-Ville.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON
AVEC LA NOMENCLATURE LINNÉENNE ET LA CLASSIFICATION DE CUVIER
Nouvelle Edition
Revue sur l'édition in-4^o de l'Imprimerie royale, annotée par M. FLOURENS, Membre de l'Académie française, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Professeur au Muséum d'histoire naturelle, etc. Illustrée de 168 Planches, 800 Sujets sur acier, gravés d'après les dessins originaux DE M. VICTOR ADAM.
Imprimé en caractères neufs, sur papier pâte velin, par la typographie J. CLAYE.
CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.
Les ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON formeront 13 volumes in-8 Jésus, illustrés de 168 gravures sur acier, représentant plus de huit cents sujets colorisés, d'après les dessins de Victor ADAM. Cette publication, qui contient par conséquent trois cents gravures de plus que les éditions les plus complètes, formera environ 400 livraisons à 30 centimes. Toutes les livraisons dépassant ce nombre seront données gratis aux souscripteurs. Les 20 premières sont en vente. — Il paraît une ou deux livraisons par semaine.
ON SOUSCRIT A PARIS.
CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
AU BUREAU DE NOTRE JOURNAL, ET CHEZ M^{rs} FORTIN ET BRIÈRE, LIBRAIRES, A ÉTAMPES.

Bulletin commercial — PRIX COURANT DES GRAINS ET DES BESTIAUX.

MARCHÉ D'ÉTAMPES.		MARCHÉ D'ANGERVILLE.		MARCHÉ DE CHARTRES.		BESTIAUX.					
11 juin 1853.		17 juin 1853		11 juin 1853.		Marché de Poissy.			Marché de Sceaux.		
de l'hectolitre		de l'hectolitre.		de l'hectolitre.		9 juin 1853.			13 juin 1853.		
fr. c.		fr. c.		fr. c.		Amenés. Vendus. Prix du kilogramme.			Amenés. Vendus. Prix du kilogramme.		
Froment, 1 ^{er} q.	20 00	Froment, 1 ^{er} q.	18 00	Blé élite.....	20 00	Bœufs... 1803 1569 1 26 1 14 1 04			Bœufs... 1727 1494 1 22 1 10 1 00		
Froment, 2 ^e q.	18 35	Froment, 2 ^e q.	15 34	Blé marchand.....	19 00						
Méteil, 1 ^{er} q.	45 50	Méteil.....	43 34	Blé champart.....	18 00	Veaux... 1053 870 1 46 1 30 1 14			Veaux... 426 412 1 46 1 30 1 24		
Méteil, 2 ^e q.	43 50	Seigle.....	40 67	Méteil mitoyen.....	17 00						
Seigle.....	41 00	Orge.....	8 34	Méteil.....	16 00						
Orge.....	8 50	Seigle.....	7 00	Orge.....	12 00						
Avoine.....	7 50	Orge.....	9 00	Avoine.....	7 70						
Pain bl., les 4 kil.	1 24	Pain bl., les 4 kil.	1 24	Pain bl., les 4 kil.	1 47						
Pain bis, —	1 04	Pain bis, —	1 04	Pain bis, —	> 99						

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLEN.

ÉTAMPES. — Imprimerie de AUG. ALLEN.

je l'avais prédit, du reste, quand vous partîtes pour le continent. Allez, Ortol, le duel n'est pas dans nos mœurs, et je vois bien que vous n'êtes plus de notre famille.

— Mon frère, reprit l'enfant, je vous ai réservé une belle gourde avec le portrait de l'Empereur que j'ai moi-même gravé au couteau dessus. Je l'ai fait monter par l'armurier de Grosseto; et je lui ai acheté, en outre, pour vous, un stylet de bonne trempe et une catchera (cartouchière) toute neuve que j'ai remplie de cartouches. Il y en a vingt-quatre, elles sont faites pour un bon fusil de calibre et elles tueraient bien un Rocacera à cinq cents pas.

Le comte fit un geste d'impatience, mais il se tut.

En ce moment, une rumeur vague retentit à l'extrémité opposée du village, le vieil Ortol, agité d'un pressentiment sinistre, courut à la porte, l'ouvrit et se pencha au dehors.

Un noir cortège s'avancait lentement, escorté par de sourdes imprécations et le refrain monotone et menaçant à la fois de la légende des Ortol.

Toute la famille se précipita sur la route, et le vieil Ortol poussa un cri...

On rapportait, sur un brancard fait à la hâte avec des tiges de noisetiers, un cadavre percé de trois balles, c'était celui de Gaëtano Ortol, le frère du comte, qu'on venait de trouver au plus épais d'un maquis dans une flaque de sang coagulé.

Le vieillard se précipita sur le corps de son fils, l'embrassa étroitement, le baisa sur les trois blessures béantes, puis, il ne dit pas un mot, il ne versa pas une larme, mais il se leva lentement, entra dans la maison, en ressortit avec un fusil et il mit silencieusement dans les mains du comte.

Le comte baissa la tête d'abord, puis, quand il la releva,

son œil brillait d'un feu étrange, un sombre enthousiasme rayonnait sur son front, et il écoutait, haletant, les notes sinistres de la légende de sa famille, que le sombre Pianelli avait entonné sur le champ.

Le comte était redevenu Corse!

Le lendemain eurent lieu les funérailles de Gaëtano Ortol; et le soir du même jour un Rocacera fut tué sur le seuil de sa porte.

Si jamais vous entrez, madame, dans la maison du docteur Blanche, au bois de Boulogne, et que vous aperceviez un homme sombre et triste de trente-cinq à trente-six ans, mis avec une rare élégance, mais ne parlant jamais à personne et se promenant toujours seul dans les allées du jardin, celui à qui vous demanderez le nom de ce bizarre personnage vous répondra :

— C'est le comte Ortol qu'on a fait passer pour fou, afin de le sauver du bûche et peut-être même de l'échafaud.

Il n'y a que Mariette de l'Opéra qui prétende le contraire: le comte, dit-elle, est devenu fou en apprenant qu'elle était partie pour Saint-Petersbourg à la suite d'une ambassade.

La pauvre fille ajoute qu'elle en éprouve de violents remords chaque fois qu'elle a mal soupé.

FIN.

Vicomte PONSON DU TERRAIL.

Théâtre d'Étampes.

Dimanche 19 Juin 1853.

Les artistes sous la direction de M. DAVID, avec le concours de M. BLAISOT, 1^{er} comique de l'Odéon, auront l'honneur de donner

UNE PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE
LES FILLES DE MARBRE

Pièce en CINQ actes (du théâtre du Vaudeville), de MM. Th. Barrière et Lambert Thiboust.

1^{er} acte. A ATHÈNES. — 2^e acte. LES FILLES DE MARBRE AU BOIS DE BOULOGNE. — 3^e acte. L'ATELIER DE L'ARTISTE. — 4^e acte. CHEZ MARCO-ASPASIE. — 5^e acte. AMOUR ET DÉNIGRÉS.

Phidias. — Raphaël. — M. DUBARRY. — Diogène. — Dégénéis. — M. BLAISOT. — Gorgias. — Defrene. — M. BUKCOURT. — Alcibiade. — Julian. — M. CONSTANT. — Un Athénien. — Francis. — M. ERNEST. — Strabon. — John. — M. PAULIBERT. — Hauldon. — M. EDOUARD. — Un vieux Monneur. — Garçon de Café. — M. ALBERT. — Un Groom. — Quatre Esclaves. — Aspasie. — Marco. — M^{me} ALEXANDRINE. — Théa. — Marie. — M^{me} ROSALIE-LEON. — Loïa. — Josépha. — M^{me} ST-GEORGES. — Phryné. — Juliette. — M^{me} LÉONIE. — M^{me} Didier. — M^{me} PROVENCE.

LE BONHOMME JADIS,

Comédie en un acte du Théâtre-Français, de M. Henri MURGER.

M. BLAISOT remplira le rôle du Bonhomme Jadis; M. THIRON, celui d'Octave. Mlle ROSALIE-LEON, celui de Jacqueline.

UN HOMME SEUL

Vaudeville en un acte, de M. C. POTIER, joué par M. ERNEST et Mlle SAINT-GEORGES.

Les bureaux ouvriront à 7 heures. — On commencera à 7 heures et demie.